Document generated on 04/30/2024 2:02 p.m.

Études d'histoire religieuse

Hervé Gagnon, *Soigner le corps et l'âme : Les Hospitalières de Saint-Joseph et l'Hôtel-Dieu de Montréal, XVII^{e}-XX^{e} siècles*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2002, 97 p. 19 $

Guy Mongrain

Volume 69, 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1006718ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1006718ar

See table of contents

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mongrain, G. (2003). Review of [Hervé Gagnon, *Soigner le corps et l'âme : Les Hospitalières de Saint-Joseph et l'Hôtel-Dieu de Montréal, XVII^{e}-XX^{e} siècles*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2002, 97 p. 19 $]. *Études d'histoire religieuse*, *69*, 143–144. https://doi.org/10.7202/1006718ar

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Hervé Gagnon, *Soigner le corps et l'âme : Les Hospitalières de Saint-Joseph et l'Hôtel-Dieu de Montréal, XVII^e^-XX^e^ siècles*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2002, 97 p. 19 $

Tout comme les Sulpiciens, les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph sont étroitement associées à l'histoire de Montréal. Et pour cause : durant trois siècles, elles dirigent le plus ancien hôpital de Montréal, l'Hôtel-Dieu. Pourtant, c'est le nom de cet hôpital et de sa fondatrice Jeanne Mance qui sont entrés dans la mémoire collective, un fossé que l'historiographie n'a pas su combler. Pour cette raison, il faut se réjouir de la sortie d'une courte synthèse sur l'histoire des Hospitalières, une initiative du muséologue et historien Hervé Gagnon.

Le plan, divisé en neuf courts chapitres, est chronologique, à l'exception de deux chapitres thématiques, l'un sur les soins aux malades et l'autre sur la vie au cloître. Une bonne partie du livre est consacrée au Régime français, un seul chapitre traitant simultanément les XIX^e^ et XX^e^ siècles. Précision importante, le livre est le fruit des recherches que l'auteur mena chez les Hospitalières afin d'y établir le contenu de leur musée.

L'aventure débute dans la France dévote du XVII^e^ siècle. Un pieux laïc, Jérôme Le Royer de La Dauversière, autorise en 1636 des « filles séculières » à prodiguer des soins dans le nouvel Hôtel-Dieu de La Flèche. Reconnues en 1643 par l'évêque d'Angers, les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph sont nées. Entre-temps, Le Royer travaille à l'implantation d'un établissement sur l'île de Montréal, confiant à Jeanne Mance le soin d'y ériger un hôpital. En 1659, trois Hospitalières de La Flèche arrivent à Ville-Marie pour s'occuper de l'Hôtel-Dieu de Jeanne Mance, fondé quinze ans plus tôt.

Les débuts des Hospitalières en terre d'Amérique sont difficiles. Mgr de Laval leur est même hostile, mais il devra abdiquer lorsqu'en 1666 le pape Alexandre VII érige canoniquement la communauté. Les Hospitalières doivent alors prononcer des vœux solennels et adopter la clôture. La jeune communauté est d'abord dépendante de l'arrivée de religieuses françaises, mais elle se canadianise rapidement : en 1700, la majorité des 30 Hospitalières sont nées au pays. Les effectifs stagnent au XVIII^e^ siècle alors que la communauté vit épreuves après épreuves : trois incendies majeurs détruisent l'Hôtel-Dieu du Vieux-Montréal en moins de quarante ans (1695, 1721 et 1734), provoquant une crise financière durable. L'incertitude causée par la Conquête fait même craindre le rapatriement en France.

Le vent tourne au XIX^e^ siècle. On assiste alors à une augmentation progressive des vocations et à une expansion tous azimuts, du Nouveau-Brunswick au Vermont. C'est aussi le début des avancées significatives en médecine. En 1860, les Hospitalières accordent la direction médicale de

l'hôpital à l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, laissant ainsi la médecine scientifique s'exprimer ouvertement dans les murs de l'établissement. Au même moment, on abandonne les installations du Vieux-Montréal pour le tout nouveau complexe du Mont Sainte-Famille où un nouvel hôpital moderne accueille une clientèle à laquelle s'ajoutent les Irlandais.

Vers le milieu du XX^{e} siècle, les Hospitalières, dont la clôture a été abolie en 1925, sont confrontées au déclin de la ferveur religieuse. Elles se tournent alors, comme tant d'autres, vers les missions étrangères. Plus récemment, l'étatisation progressive des soins de santé au Québec les oblige à diversifier leurs activités.

Dans cette très courte synthèse, l'auteur s'efforce de mettre en contexte l'œuvre des Hospitalières, ce qui est heureux, mais parfois insuffisant. Ainsi, sur la façon dont les Hospitalières règlent enfin leur énorme dette au XIX^{e} siècle, l'auteur évoque la perception fortuite de droits seigneuriaux reliés à leur immense propriété, le fief Nazareth. Or, c'est faire abstraction du rôle moteur joué par les Hospitalières qui baillent de façon très rentable le fief dès le début du XIX^{e} siècle. L'auteur passe également sous silence le réveil religieux de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, une trame de fond qui explique pourtant en bonne partie la vigueur de la communauté malgré l'apparition de plusieurs congrégations enseignantes qui attirent elles aussi bon nombre de candidates. D'autre part, certains épisodes méritaient un raccord plus soutenu avec l'historiographie récente, comme par exemple les raisons qui poussent les Hospitalières à déménager (p. 82). Enfin, signalons des redondances qu'une relecture externe plus attentive aurait dû facilement déceler (p. 40 et 43).

Malgré ces réserves, il faut saluer dans ce livre des mises en perspective essentielles. Par les soins qu'elles prodiguent, les Hospitalières sont ouvertes sur le monde, ce qui est une précision importante pour une communauté qui vit cloîtrée jusqu'en 1925. Une mission qui, faut-il le préciser, doit s'accomplir selon des règles bien strictes qui assurent la cohésion de la communauté. Ce dévouement détaché, l'esprit même de la vocation d'hospitalière, l'auteur réussit à nous le communiquer avec succès.

Guy Mongrain
Montréal